

## L'ENQUÊTE SUR L'AMATEURISME

---

La nouvelle que le Comité International allait discuter à Berlin un rapport du comte Albert de Bertier sur l'enquête de la *Sporting Life* a fait le tour de la presse anglaise et a paru y causer une grande satisfaction. Faisant l'éloge du rapporteur, la *Sporting Life* rappelle son livre devenu classique sur le Tir à l'Arc, la maestria avec laquelle il préside aux destinées d'un des plus beaux équipages de France, sa pratique des sports les plus variés, lutte, escrime, aviron et elle conclut que peu d'hommes sont mieux préparés à un travail du genre de celui-ci. Mais, par ailleurs, quelque inquiétude s'est manifestée ici et là à la pensée que le Comité International fût sur le point de régler d'une façon précise et définitive une question qui resta si longtemps en suspens et à propos de laquelle il n'est pas bien certain qu'on soit encore prêt à s'entendre très complètement. Si le Comité rédige une définition de l'amateur destinée à avoir cours aux olympiades prochaines, les pays ou les fédérations qui ne s'y rallieraient pas entièrement ou immédiatement se trouveraient, l'olympiade venue, dans une bien singulière et bien fautive situation. Il ne nous est pas possible de prévoir ce qui se passera à Berlin et nous n'avons pas, en somme, de données nous permettant de préjuger des décisions qui seront prises. Mais nous serions bien étonnés qu'il ne s'y déclarât pas une majorité en faveur d'un procédé plus lent, plus sage et plus fécond. La première chose à faire consiste en somme à grouper les opinions qui ont été exprimées au cours de l'enquête afin d'en extraire la moelle, si l'on peut ainsi dire, et d'en composer un tout un peu homogène et clarifié. Ceci fait, ne faut-il pas que les principaux intéressés — lesquels sont les clubs et les fédérations — soient entendus et mis à même de donner librement leur avis sur la question? Actuellement, le pire est que ladite question *n'est pas posée* ; du moins elle ne l'est pas en des termes et d'une façon permettant de la résoudre. De grâce, qu'on n'essaye pas de la résoudre avant de l'avoir posée. Le plus grand avantage de l'enquête sera précisément de permettre de la poser définitivement de manière compréhensive.

Après et lorsque les diverses solutions possibles auront été examinées ainsi qu'il convient, l'accord se fera beaucoup plus facilement sans doute qu'on ne pouvait s'y attendre tant que le travail préliminaire n'était pas exécuté.

---

## UN PLAIDOYER POUR LE JEU

---

Le célèbre « Bureau of Education » des États-Unis qui joue par certains cotés là-bas le rôle de ministère de l'Instruction — ou mieux de l'Éducation — publique, édite chaque année deux forts volumes auxquels on peut reprocher d'être trop copieusement et souvent inutilement documentés au point de vue statistique, Les Américains ont voué à cette divinité moderne, la Statistique, un culte enthousiaste et volontiers irréfléchi. Ce serait toutefois formuler un reproche injuste que de laisser croire à la prépondérance absolue de ladite divinité dans les *Reports* du Bureau of Education. Cette année, notamment, il est tel chapitre où les statisticiens n'ont guère à glaner et qui intéresse surtout par les idées qui y sont émises et l'état d'esprit qui s'y révèle. Il s'agit des champs de jeu, des « playgrounds » annexés aux écoles publiques. L'auteur est M. Henry S. Curtis, qui est secrétaire de la *Playground Association of America*, une très active et très persévérante association dont l'objet est de créer des champs de jeu là où il n'y en a pas, de les agrandir là où ils sont insuffisants.

C'est une tâche que Son croirait assez aisée au premier abord dans ce pays où l'argent déborde volontiers des coffres-forts en faveur de toute idée généreuse et utile — dans un pays de plus où la passion sportive est si intensément développée. Mais voilà! Est-ce exact que la passion sportive y est intensément développée ou bien est-ce la seule passion des spectacles sportifs, jouant là-bas le rôle des *circenses* dans l'ancienne Rome ? On nous indiquait naguère dans cette Revue que l'athlétisme n'avait pas pu ne pas exister à Rome parce qu'en pareil cas le spectateur crée en quelque sorte l'acteur (1) ; mais il ne faudrait pas en conclure que des milliers de

(1) Thermes et Gladiateurs, *Revue Olympique* de septembre 1908.